

NATATION

MAGAZINE

UNE VAGUE BLEUE

**L'ENTRETIEN
DENIS AUGUIN**

Page 10

ACTU

**CE RÊVE D'OR :
10 ANS QUI ONT CHANGÉ LA NATATION FRANÇAISE**

Page 54

SORTIE LIVRE



**TOUJOURS
MAGIQUE,
TOUJOURS
ÉLECTRIQUE.**



L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

Cet été, la Vasque des Jeux Olympiques™ et Paralympiques™ de Paris 2024™ brillera de nouveau, avec sa flamme anniversaire, toujours électrique, conçue par EDF.

L'énergie est notre avenir, économisons-la!



KMSP/LIONEL HAHN

NATATION
MAGAZINE

NATATION MAGAZINE N° 231
SEPTEMBRE - OCTOBRE 2025

Édité par la Fédération Française de Natation, 104, Rue Martre, CS 70052 - 92 583 Clichy Cedex.
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 70
Fax : +33 (0)1 70 48 45 69
www.ffnatation.fr

Numéro de commission paritaire
0924 G 78176 - Dépôt légal
à parution

Numéro ISSN
1268-631X

Directeur de la publication
Gilles Sezionale

Rédacteur en chef
Jonathan Cohen
(jonathan.cohen@ffnatation.fr)

Journaliste
Louis Delvinquière
(louis.delvinquiere@ffnatation.fr)

Ont collaboré à ce numéro
Jean-Pierre Chafes,
Christiane Guérin,
Antoine Grynbaum,
Vincent Hamelin

Abonnement
+33 (0)1 41 83 87 70
104, Rue Martre, CS 70052
92583 Clichy Cedex

Photographies
Agence KMSP

Couverture
Illustrasport/Olivier Dupin
(photos KMSP/Lionel Hahn)

Maquette et réalisation
Teebird Communication /
Sandra Thivin Vanelslande

Impression
Teebird,
156 chaussée Pierre Curie
59200 Tourcoing
Tél. : +33 (0)3 20 94 40 62

Régie publicitaire
Eva Laithier
(eva.laithier@ffnatation.fr)
Tél. : +33 (0)1 70 48 45 81
Horizons Natation,
104, Rue Martre,
CS 70052 - 92583 Clichy Cedex

Vente au numéro 5 euros

Une pluie de médailles sous le soleil

Singapour a été le théâtre de performances, de dépassement de soi, de joie et parfois de déception du 11 juillet au 3 août 2025. Nos équipes de France ont rejoint à tour de rôle les lieux de compétitions après avoir toutes peaufinées leur préparation sur les sites de leur choix.

Le water-polo féminin a donné le top départ pour ce mois d'émotions. Nos jeunes joueuses ont tenu la dragée haute à des équipes aguerries et expérimentées. Je souhaite saluer leur engagement et leur apporter mon soutien pour poursuivre leur route vers 2028.

Les forçats de l'eau libre ont enchaîné en étant déjà confrontés au report de l'épreuve du 10 km en raison de la mauvaise qualité de l'eau. Cette discipline est la plus impactée par les éléments climatiques et la forte chaleur a été le premier adversaire à combattre. Nos athlètes sélectionnés ont réalisé de belles performances avec une mention spéciale à Marc-Antoine Olivier qui, au terme d'une motivation décuplée, a ouvert les compteurs de la France avec une belle médaille de bronze au 5 km, ainsi qu'une seconde au 3 km Knockout.

La Natation artistique a pris le relais dans une piscine survoltée et surchauffée. L'équipe technique termine à une belle 8^{ème} place dans une rencontre au niveau très élevé. Le French-cancan a résonné dans ce bassin où l'Asie a découvert notre belle

équipe acrobatique qui décroche la 6^{ème} place. Bravo Mesdemoiselles !

Pas le temps de souffler car déjà les plongeuses et plongeurs prenaient la suite dans une compétition très relevée. Notre équipe n'a pas démerité en glanant de belles places d'honneur et des frissons assurés à toutes les hauteurs.

Pour redoubler nos émotions la natation course a débuté avec un beau record de France et une médaille d'or de Maxime Grousset au 50m papillon qui a ouvert une belle série de podium et a réussi l'exploit d'un doublé sur le 100 m papillon. Je ne citerai que Léon Marchand et Yohann Ndoye Brouard tous deux également auteur de doublés, pourtant c'est une très belle équipe de France que j'ai vu défendre fièrement nos couleurs avec une motivation au top - Équipe de France qui s'est classée avec une magnifique 3^{ème} place mondiale. J'espère que vous avez tous pu suivre ces exploits qui ont prolongé le plaisir des Jeux.

Bravo à tous nos Français, nos coaches et l'encadrement et bonne chance à tous pour la suite.

Nous allons continuer à travailler pour faire rayonner la Natation dans les territoires et dans le monde. Rendez-vous à tous à Paris en 2026 ! ★

| GILLES SÉZIONALE |



10
Denis Auguin :
« Être un directeur technique et pas un directeur administratif »



28
Une vague bleue



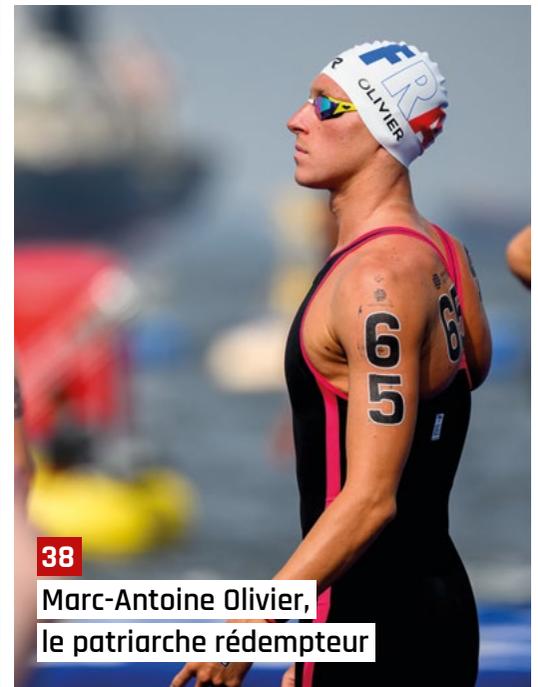
30
Une minute, cinquante deux, soixante neuf



32
Maxime Grousset,
le papillon monarque



34
Yohann Ndoye Brouard :
« Je suis vraiment content parce que j'ai beaucoup bossé »



38
Marc-Antoine Olivier,
le patriarche rédempteur



42
Nouveau collectif,
mêmes émotions



44
Jules Bouyer à sa place,
parmi les meilleurs



62
Sarah Michel Boury :
« J'aurais opté pour la natation si je n'avais pas été basketteuse »

S O M M A I R E

- 6 ARRÊT SUR IMAGE**
Noam Yaron nage
102 heures pour la nature
- 8 ARRÊT SUR IMAGE**
Deux médailles
tricolores aux Jeux
Mondiaux Universitaires
- 10 L'ENTRETIEN**
Denis Auguin :
« Être un directeur
technique et pas un
directeur administratif »
- 20 EN BREF**
- 22 AGENDA**
Taverny prête pour les
championnats de France
en petit bassin
- 23 ACTU DES RÉSEAUX**
- 24 PARTENARIAT**
Acadomia
- 26 PARTENARIAT**
Initiatives
- 28 EN COUVERTURE**
Une vague bleue
- 30 EN COUVERTURE**
Une minute, cinquante
deux, soixante neuf
- 32 EN COUVERTURE**
Maxime Grousset,
le papillon monarque
- 34 EN COUVERTURE**
Yohann Ndoye Brouard :
« Je suis vraiment content
parce que j'ai beaucoup
bossé »
- 36 EN COUVERTURE**
Relais, révélations et
records : voilà les Bleus
version 2025
- 38 EN COUVERTURE**
Marc-Antoine Olivier,
le patriarche rédempteur
- 42 EN COUVERTURE**
Nouveau collectif,
mêmes émotions
- 44 EN COUVERTURE**
Jules Bouyer à sa place,
parmi les meilleurs
- 46 EN COUVERTURE**
Lucas Heurtier :
« Un beau groupe
s'est dessiné »
- 48 À LIRE/ À VOIR
& RADIO RÉDAC**
- 50 ACTU**
Paris à tout prix
- 54 ACTU**
Ce rêve d'or : dix ans
qui ont changé la
natation française
- 56 MON CLUB**
Eyzin-Pinet
- 58 DÉVELOPPEMENT
DES PRATIQUES**
La rénovation de l'École
de Natation Française
- 60 SHOPPING**
- 62 RENCONTRE**
Sarah Michel Boury :
« J'aurais opté pour la
natation si je n'avais pas
été basketteuse »

CE QU'IL FAUT RETENIR

Le nageur suisse Noam Yaron a nagé 191 km en cinq jours pour tenter de rallier Calvi à Monaco afin de sensibiliser les gens à la cause écologique ★ L'équipe de France de natation a remporté deux médailles aux Jeux Mondiaux universitaires ★ Le nouveau Directeur Technique National Denis Auguin nous a accordé un entretien afin d'exposer son projet pour cette olympiade ★ Les championnats de France en petit bassin se dérouleront à Taverny (95) du 23 au 26 octobre 2025 ★ Les championnats du monde de Singapour ont permis à la France de remporter huit médailles dont quatre en or ★ Léon Marchand a décroché deux titres et un record du monde sur 200 m 4 nages ★ De son côté, Maxime Grousset s'est imposé sur 50 et 100 m papillon avec en prime un record d'Europe sur l'aller-retour ★ Yohann Ndoye Brouard a remporté ses deux premières médailles internationales avec le bronze des 100 et 200 m dos ★ Au-delà des médailles individuelles, l'équipe de France a remporté deux médailles avec ses relais ★ Marc-Antoine Olivier, tout jeune papa, a remporté deux médailles de bronze en eau libre ★ Jules Bouyer s'est imposé parmi les meilleurs plongeurs du monde en prenant la cinquième place du 1 m et du 3 m ★ Paris a accueilli une étape de coupe d'Europe d'eau libre à un an des championnats d'Europe ★ La Fédération Française de Natation en partenariat avec le Cherche-Midi publie le livre « Ce rêve d'or » le 6 novembre prochain.



**« ÊTRE UN
DIRECTEUR
TECHNIQUE
ET PAS UN
DIRECTEUR
ADMINISTRATIF »**

UNE VAGUE BLEUE



Singapour, son Marina Bay Sands, immense hôtel en forme de bateau symbole de la ville à l'international, sa chaleur et son humidité. Mais cet été, c'était surtout les championnats du monde de Singapour. Avec les cinq disciplines représentées, c'était un moment charnière du haut niveau de la Natation tricolore. Parmi ses plus dignes représentants, Maxime Grousset et Léon Marchand ont embrasé le Singapore Sports Hub, petit hangar habilité en piscine de fortune, jouxtant l'immense stade de football national. Le premier a conquis ses deuxièmes et troisièmes sacres mondiaux sur 50 et 100 m papillon, brillant de mille feux et devenant le Français le plus médaillé sur des championnats du monde. Dans son sillage, Léon Marchand en a profité pour s'offrir son deuxième record du monde. Après le 400 m 4 nages de Michael Phelps en 2023, le prodige français a délogé Ryan Lochte du 200 m 4 nages. Il l'a même relégué loin, très loin. Dans une année marquée par des choix forts, le « roi Léon » a prouvé qu'il allait encore falloir compter sur lui, avec ce doublé en or et ce septième sacre conquis à l'occasion du 400 m 4 nages, plaçant la France au troisième rang des nations.



Plus tôt dans ce séjour singapourien, dans la fournaise baignée d'un soleil de plomb sur l'île de Sentosa, île des loisirs et plaisirs estivaux au sud-ouest de Singapour, Marc-Antoine Olivier a d'abord subi un coup à l'œil avant d'en mettre plein les yeux avec deux médailles de bronze. Inépuisable leader de cette équipe de France, il a emmené dans son sillage une équipe jeune et ambitieuse pour les prochaines années.

Dans une année post-olympique marquée par un rajeunissement de l'équipe, les nageuses artistiques françaises ont quant à elle posé les premières pierres de leur chemin vers Los Angeles, avec des places d'honneur qui ne demandent qu'à être améliorée l'année prochaine aux championnats d'Europe. Jules Bouyer aussi a joué avec les meilleurs. Cinquième à 1 m et 3 m, le plongeur français a prouvé qu'il allait être un sérieux candidat dans les années à venir pour aller chercher un podium et ce, dès l'année prochaine avec dans le viseur au moins un titre européen à Paris. La toute jeune équipe de water-polo féminine a poursuivi son apprentissage derrière les quelques cadres restés après les Jeux olympiques de Paris.

| SUJET ÉCRIT PAR LOUIS DELVINQUIÈRE À SINGAPOUR |

Marc-Antoine Olivier, le patriarche rédempteur

Marc-Antoine Olivier a conquis, à Singapour, deux médailles de bronze sur 5 km et 3 km Knockout. Après un abandon sur le 10 km et un malaise, il a su se remobiliser et trouver les ressources pour conquérir et embarquer dans son sillage une jeune équipe de France en construction. Entre détermination et abnégation, les Bleus ont forgé en Asie un groupe soudé et prêt à nager et encourager contre vents et marées.

Touché, (presque) coulé et plus que jamais relevé. Il est de ces résilients, de ceux qui par leur force de conviction et leur talent indéniable marquent l'histoire de leur sport. Par-delà l'or, le bronze suffira pour cette fois et à deux reprises, Marc-Antoine Olivier a une nouvelle fois fait parler son aptitude presque innée à se relever, à donner le meilleur de ce qui est possible. Le tout en incarnant un véritable rôle de leader, dans l'eau comme en dehors, auprès d'une équipe de France rajeunie. Ancré en lui et sur son torse après sa médaille de bronze à Rio en 2016, il tient plus du rédempteur que du Christ. De Rio 2016 à Singapour, « Marco » a parcouru un chemin semé d'embûches. L'échec de Tokyo, la mise à l'écart de 2023, les Jeux olympiques de Paris 2024 qui ne lui ont pas souri : autant de facteurs qui auraient pu le faire tomber, mais qui l'ont forcé à se relever. Se réinventer et revenir plus fort, même quand tout se bouscule en quelques jours. Devenu papa plus tôt que prévu, un peu plus d'une semaine avant les championnats du monde, le Nordiste a dû passer son tour pour le stage de Jakarta, où tous ses comparses s'étaient rejoints pour les ultimes préparatifs avant les Mondiaux. Arrivé directement à Singapour pour ses sixièmes championnats du monde, Marc-Antoine Olivier n'est donc pas dans les meilleures conditions, loin de là où il devrait être, mais à la fois au parfait endroit pour couronner de lauriers ses efforts quotidiens. Une ambivalence cruelle dont il a fallu s'accommoder. De fort belle manière d'abord, jusqu'au

« Ça n'a pas été facile parce que je me suis quand même fait une grosse frayeur après le 10 km où j'ai eu un trou de mémoire. »

drame. Sur le 10 km, longtemps dans le paquet et bien placé – comme souvent – quand les cadors ont accéléré, la deuxième bouée du dernier tour lui a été fatale. Un coup sur le sommet de l'arcade le déboussole complètement, le Français disparaît de l'écran et Marc-Antoine Olivier doit abandonner. De retour à quai derrière le jet ski, la chaleur, l'effort et le coup sont de trop et le vice-champion du monde en titre s'évanouit. Immédiatement récupéré par un sauveteur, il passera de longues minutes dans la tente médicale, avant de devoir faire un contrôle anti-dopage – dont un membre de l'organisation internationale s'est bien insurgé, bien qu'impuissant – et mis à part un bel œuf sur l'œil





gauche, le blondinet gringalet est loin d'être mis hors d'état de nuire. Un jour de repos avec un staff aux petits soins, et « Marco » faisait son retour dans l'eau chaude de Palawan Beach, sur l'île de Sentosa au sud de Singapour. S'il est concentré dans l'espace France, rien ne semble inhabituel pour le leader français, qui après s'être fait mettre ses transpondeurs par son entraîneuse Magali Mérino, ne change rien à ses habitudes malgré la douleur à l'œil. Une fois dans l'eau, c'est comme s'il ne s'était rien passé 48 h auparavant. Dans le peloton derrière un Florian Wellbrock qui s'offrira un quadruplé historique, il viendra se classer troisième, assez largement, derrière Gregorio Paltrinieri. À bout

de souffle, titubant sur la plateforme mouvante des nombreux et polluants flots marins singapouriens, il peine à réaliser. La zone mixte attendra, il veut de la glace sur son œil qui le lance, une fois l'adrénaline passée. Célébré, adulé par les siens du groupe France, il savourera quelques minutes plus tard, après un bain froid bien mérité. Large sourire en plein cagnard, Marc-Antoine Olivier s'offre alors sa septième médaille à des championnats du monde, la sixième en individuel, la troisième sur 5 km, huit ans après son titre à Budapest en 2017. Ça y est, la médaille est autour du cou, un large doudou dans les mains et une large médaille de bronze autour du cou, Marc-Antoine Olivier se confie, ►►

Ce rêve d'or : dix ans qui ont changé la natation française

Pour la première fois, *Natation Magazine* lève le voile sur un projet qui nous tient à cœur : *Ce rêve d'or*, un beau livre illustré à paraître en novembre au Cherche Midi. Pensé comme un album-mémoire et une passerelle vers demain, il retrace une décennie décisive (2014–2025) pour la natation française, entre fins de cycle, renaissance et couronnement olympique.

De Berlin 2014 à Singapour 2025, *Ce rêve d'or* déroule un récit en trois temps : « *Un changement d'ère* » (2014–2017), « *La reconstruction* » (2018–2021) puis « *Une nouvelle génération en or* » (2022–2025).

On y revit les pages qui ont façonné l'imaginaire des bassins : le chef-d'œuvre de Florent Manaudou en 2014, les adieux de Camille Lacourt en 2017, la trajectoire météore de Léon Marchand — jusqu'à son quadruple olympique — et l'élan collectif qui a culminé à Paris 2024 avant les confirmations à Singapour en 2025. Chaque étape mêle chroniques, repères et images puissantes pour raconter non seulement les médailles, mais le travail, la patience et la culture d'équipe qui les rendent possibles.

L'ouvrage s'ouvre sur la préface de Tony Estanguet, Président de Paris 2024, qui rappelle combien ces Jeux olympiques en France ont été un accélérateur d'émotions et d'héritage : des Marseillaises entonnées, à la construction du Centre Aquatique Olympique Métropole du Grand Paris, la natation y a trouvé un formidable levier. En avant-propos, Florent Manaudou parle de ce rôle rare des champions, celui de « *générateurs d'émotions* » et de la force du collectif. Les sections « *Grand témoin* » donnent la parole à celles et ceux qui ont tenu la flamme durant cette décennie de succès : Fabien Gilot, capitaine emblématique des années 2010 raconte la science des relais et l'art d'unir des indi-

vidualités, Coralie Balmy, triple finaliste olympique sur 400 m nage libre, dévoile l'envers d'une carrière et l'importance de la transmission, Léon Marchand, quadruple champion olympique à Paris, livre sa vision du geste juste, de la stratégie et de la préparation. En postface, Maxime Grousset, double champion du monde à Singapour l'été dernier et Gilles Sézionale, le président de la FFN prolongent l'horizon : comment convertir les succès en dynamique durable.

Ce rêve d'or n'est pas une compilation de résultats. C'est une immersion. Les textes reviennent sur des scènes-clés, les photos saisissent les coulées, les regards et les gestes techniques, et les encadrés pédagogiques offrent des prises de lecture à tous. Le livre s'adresse ainsi aux passionnés comme aux curieux : on peut le parcourir d'une traite ou le feuilleter au gré des chapitres-années, comme on replonge d'une ligne d'eau à l'autre.

Sous la direction éditoriale de Jonathan Cohen et Louis Delvinquière, et avec la contribution de nageurs et d'entraîneurs, l'équipe a multiplié les entretiens, les retours aux archives et les vérifications techniques. Le résultat revendique la justesse : des mots choisis, des images parlantes, une maquette claire. On y lit



l'évolution des méthodes, la place de la préparation mentale, l'apport de la science, mais aussi l'essentiel : cette fraternité singulière qui, des clubs aux grandes compétitions, irrigue la natation française.

Cette décennie 2014–2025 forme un arc cohérent : la fin d'un âge d'or, l'apprentissage de l'incertitude, puis l'éclosion d'une génération décomplexée. Parce que des visages incarnent cette période — de Lacourt à Manaudou, de Grousset à Marchand — et que leurs histoires inspirent déjà celles et ceux qui poussent la porte des clubs. Parce qu'après Paris 2024, une responsabilité demeure : entretenir la flamme. Ce rêve d'or est à la fois la mémoire et l'élan de ce mouvement. En novembre, Ce rêve d'or deviendra réalité. Plus qu'un livre de souvenirs, il est pensé comme une passerelle. Il illustre la richesse d'une génération qui a inspiré des milliers de licenciés et laissé un héritage durable. Un livre à offrir pour les fêtes de fin d'année, à transmettre, à garder au bord du bassin comme sur la table du salon : pour revivre nos émotions communes et ouvrir la voie aux prochaines. ★



Titre : Natation : Ce rêve d'or
Éditeur : Cherche Midi • **Parution :** 6 novembre 2025
Direction : Jonathan Cohen & Louis Delvinquièrre
Contributions : Léon Marchand, Florent Manaudou, etc.
Précommandes et extraits : à découvrir sur nos réseaux sociaux

« J'aurais opté pour la natation si je n'avais pas été basketteuse »

Finaliste olympique lors des JO de Paris 2024 avec l'équipe de France de basket, capitaine de Bleues battues d'un point par les Etats-Unis (67-66), Sarah Michel Boury revient sur ce final hitchcockien, mais évoque aussi sa fierté d'avoir vécu ce fantastique parcours. Désormais retraitée, l'arrière se dévoile dans cette interview à son image, naturelle et spontanée, avec en point d'orgue des anecdotes savoureuses sur son nageur préféré.

Faut-il obligatoirement faire 2 mètres pour jouer au basket ?
 (Rires) Je fais 1M77, et forcément, il faut être un peu grand, même s'il n'y a pas que la taille qui compte. Moi, grâce à des qualités de compréhension, de connaissance du jeu et de leadership, j'ai pu faire carrière. Il faut de tout, on a besoin de tout le monde. Bien évidemment, cela aide d'avoir des très grandes, mais cela ne suffit pas. Il faut réfléchir au style de jeu à développer, au profil de l'équipe. Il y a 10 ans c'était différent, et dans 10 ans, ce sera encore autre chose. Tout dépend du momentum.

Mais vous avez vu la vidéo de la première Française à dunker, la jeune joueuse de l'ASVEL, Dominique Malonga, et elle fait 1M98.

Ah, pouvoir dunker m'aurait bien plu. Après, je ne sais pas si on l'utilise beaucoup en basket féminin. Moi, je l'ai essentiellement vu sur des contre-attaques ou des transitions. C'est moins fréquent chez les filles, et sur attaque placée encore assez rare. Oui, cela m'aurait amusé, pas pour l'utiliser mille fois dans un

match, mais plutôt pour la sensation de s'accrocher au cercle. Après, j'ai très vite compris que ce ne serait pas possible (rires).

On parle de la taille des basketteuses, cela se rapproche de la taille des plus grandes nageuses. C'est qui votre nageuse préférée ?

Ce doit être une femme obligatoirement ?

Ah non...

Et Français ?

Ah, c'est vous qui choisissez...

Michael Phelps, c'est mon nageur préféré. Il a dominé sa discipline sur une longue période, grâce à sa personnalité, son humilité, qui lui a permis de transformer ses faiblesses en points forts. C'est la classe. C'est grandiose le nombre de médailles qu'il a gagné (28 médailles olympiques – un record), en espérant que Léon Marchand l'imité au plus vite. Phelps, on l'avait croisé lors des JO 2016 sur le village en début de compétition (5 médailles d'or pour l'Américain) et on avait échangé. Après, une fois les courses démarrées, ils sortent beaucoup moins de leur bulle. Et moi, je ne





lui avais pas demandé de selfie. Ce n'est pas mon style de les embêter car énormément de monde les sollicite.

Et d'ailleurs, que pourrait prendre une basketteuse à la natation, et à Phelps notamment pour progresser ?

Oh là... Pas mal de choses correspondent quel que soit le sport ; la rigueur, le travail. La natation est très dure au niveau de l'entraînement. Il y a aussi un parallèle quand on se retrouve à faire de la rééducation dans les bassins, à faire du développement musculaire.

Parlons de votre carrière. Vous avez démarré si jeune, à 15 ans en 1^{ère} division avec Valenciennes. A cet âge-là, on est en 3^{ème} sur les bancs du collège non ?

En 2nde au lycée ! J'étais déjà en centre de formation. Effectivement, j'ai disputé mon premier match officiel à 15 ans, mais j'ai vraiment démarré ma carrière vers 18 ans. C'est particulier : on n'a pas la même adolescence que les autres, et cela peut être difficile à un certain âge, sauf pour moi, car j'avais des objectifs précis.

Je savais pourquoi je menais ce double-projet (scolaire et sportif).

On ne sort pas autant, on ne fait pas la fête, il n'y a pas de week-end de repos. Et oui, il y a des moments compliqués dans une carrière où l'on se dit que l'on a raté des choses, mais je le referais sans aucune hésitation. J'ai tellement gagné, sur le plan émotionnel, au niveau des rencontres. J'étais en décalage, mais en même temps, j'ai eu la chance de vivre des choses incroyables, les JO, des Championnats du Monde. Après, je ne sais pas si les nouvelles générations seront prêtes à faire autant de sacrifices.

Si on avance un peu dans votre carrière, on voit plusieurs titres de championne de France, et puis cette journée du 14 octobre 2023 où la Fédération Française de Basket-Ball vous remet le trophée « Busnel » pour « votre palmarès exceptionnel, vos qualités humaines et votre force de travail ». Vous êtes la femme idéale ?

(Rires) Oh non, et je ne pense pas qu'il y en ait une. Cela a été une belle récompense. J'ai fait toute ma car- ➤

« Michael Phelps, c'est mon nageur préféré »

TYR

Nouvelle Collection
Printemps Ete 2025



TYR.eu